

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 87 (1942)
Heft: 3

Nachruf: Colonel André Perrenoud 1888-1942
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans son enseignement il donnait nettement la priorité à l'éducation sur l'instruction ; les branches qu'il préférait traiter dans les écoles d'aspirants étaient : rôle de l'officier, pédagogie militaire ainsi que géographie et histoire suisses, tous sujets qu'il possédait remarquablement. Très épris de clarté, il accordait une grande importance, dans la formation de l'officier, à la manière d'émettre des ordres et d'exprimer graphiquement les dispositifs tactiques ou les idées de manœuvre.

Les nombreuses générations d'officiers qu'a formés ce grand chef porteront toujours la forte empreinte dont il les a marqués, surtout par l'exemple qu'il donnait sans cesse. Le plus beau de ces exemples, celui qui caractérise au mieux la haute personnalité du colonel de Perrot, c'est la dignité sereine avec laquelle il a accepté de ne pas obtenir la promotion qu'il avait certes le droit d'espérer.

Tous les officiers qui ont eu le privilège de servir sous ses ordres vénéreront sa mémoire et lui garderont une profonde reconnaissance. Aucun ne lui en doit davantage que le soussigné.

J. BOREL

colonel-commandant de corps.

† **COLONEL ANDRÉ PERRENOUD**

1888-1942

Le 25 février est décédé à Lausanne, le colonel André Perrenoud de l'E.M.G., commandant des écoles de recrues d'infanterie de la 1^{re} division.

Le 28 février, amis, chefs, subordonnés, autorités civiles l'accompagnèrent nombreux à sa dernière demeure.

L'armée vient de perdre un soldat, un chef, un instructeur de grande valeur.

André Perrenoud fit de bonnes études d'instituteur à l'Ecole normale de Lausanne. Breveté en 1907, il effectua quelques remplacements, puis s'expatria comme précepteur.

Rentré au pays pour y accomplir son service militaire, il est nommé lieutenant en 1909. Dès ce moment, « l'appel des armes » domine sa vie et il se consacre de toutes ses forces à la carrière militaire.

Tempérament ardent, volonté opiniâtre, esprit clair, méthodique, remarquable talent d'organisateur, telles sont les qualités de

ce chef, dont l'énergie et la ténacité sont toujours restées à la mesure de sa foi profonde et de sa grande puissance de travail.

Premier lieutenant en 1913, il est nommé officier instructeur en 1916.



Pendant la mobilisation de 1914-1918, il sert surtout comme officier de troupe. Cette période de sa vie est marquée par l'intérêt passionné qu'il manifeste pour la formation des mitrailleurs.

En 1918, il est nommé capitaine ; en 1923, il entre à l'E.M.G. En 1924, il est promu major.

A la cadence redoutable que connaissent tous les officiers de carrière, le major, puis le lieutenant-colonel, le colonel Perrenoud va passer d'un service à l'autre. Ecoles de recrues, de sous-officiers,

d'officiers, écoles centrales I et II, cours d'état-major général, tous ces services le voient à l'œuvre. Partout, il se dépense généreusement. Toujours, son activité militaire est sa seule préoccupation.

Dans les cours supérieurs, son enseignement est marqué par une clarté saisissante, par une logique incontestée.

Durant deux ans, il commanda le Bat. Fus. 7, où son souvenir reste, impérissable.

Promu colonel en 1934, il exerça dans ce grade deux activités principales qui furent pour lui des sources de grande satisfaction.

Chef d'état-major de la 1^{re} division, il fut le collaborateur des colonels divisionnaires Tissot et Combe. Cette page de sa vie est l'une des plus belles.

Commandant des écoles de recrues d'infanterie de la 1^{re} division, il se donna, là encore, à sa tâche et fit bénéficier tout le corps d'instruction de sa riche expérience et de son amitié.

En 1936, une maladie insidieuse et maligne le touche durement. Il reprend son service et commande des écoles de 1938 jusqu'à la fin 1941.

En 1940, autre joie de sa carrière : le colonel E.M.G. Perrenoud commande une école centrale II.

En 1941, il se voit confier, pour quelques semaines, le commandement d'un Rgt. de la 1^{re} division.

Mais sa santé reste ébranlée. Il ne peut pas, nature forte et puissante, accepter la réalité. Toutes ces dernières années furent une lutte, de plus en plus dure, contre la maladie, contre la douleur. A peine couché, quand ses médecins l'ordonnent, il veut se relever, reprendre son service, servir encore, servir toujours.

Le 3 janvier 1942, il prend le commandement d'un Rgt. de recrues. Inexorablement touché, il ne veut rien en laisser paraître. Dans la semaine du 3 au 10 janvier, il dirige un parti dans les manœuvres. Ce que lui coûta cet ultime effort de sa carrière, ceux-là seuls qui lui furent subordonnés directement peuvent le dire. Le samedi 10 janvier, il rentre à la maison, qu'il ne quittera plus que pour la clinique où il devait s'éteindre.

Sa fin fut stoïque et digne. Soldat toute sa vie, il sut mourir en soldat.

L'exemple donné par le colonel Perrenoud demeure ; les nombreux soldats et chefs qu'il a formés lui gardent un souvenir fidèle et reconnaissant.

F.